

DENIER DU RÊVE
DE MARGUERITE YOURCENAR
Comparaison des versions de 1934 et de 1959

par Marie-Hélène PROUTEAU (Nantes)

Denier du rêve a été publié par Marguerite Yourcenar en 1934 aux éditions Grasset. Le roman qui figure parmi les premières œuvres de l'écrivain représente un moment de révolte contre le fascisme italien.

L'œuvre a été remaniée en 1959 et la seconde version, aux éditions Plon, nous livre un contenu et une analyse quelque peu différents des événements historiques et des personnages.

Notre premier travail a consisté à établir les variantes entre le premier et le second état du texte. Cela nous a permis de toucher du doigt le fait que la romancière ne s'est pas contentée d'établir quelques corrections ou retouches et que *Denier du rêve* de 1959 est autre chose qu'une simple réimpression revue et corrigée. En effet, délimiter telle ou telle variante n'a pas été chose aisée, tant le travail de réécriture a été considérable, tant "le nouveau et l'ancien s'imbriquent", écrit Marguerite Yourcenar dans la "Préface" de 1959^[1].

Cette reprise-réécriture donne lieu, comme souvent chez Marguerite Yourcenar, à des analyses qui éclairent les grandes lignes de sa démarche. Des explications nous en sont fournies dans cette "Préface" de 1959, aide précieuse qui peut guider le travail d'élucidation et de critique. Nous avons pris appui sur ces explications, en les saisissant comme des hypothèses à vérifier, à dépasser ou même à critiquer. Au centre de la préface, se trouve l'idée, retenue comme point de départ de notre travail, que le "roman, tel qu'il se présente aujourd'hui, est pour près d'une moitié une reconstruction des années 1958-1959"^[2].

[1] *Denier du rêve*, Paris, Plon, 1959, p. I, "Préface". Nous utilisons l'expression "Préface" pour y renvoyer.

[2] *Ibid.* Dans "Histoire et examen d'une pièce", préface à *Rendre à César*, Paris,

Ce point de départ a donc orienté le plan de notre travail. Le premier temps de notre démarche s'est attaché à cerner la part identique ou presque inchangée des deux versions. *Denier du rêve* dans ses deux versions se présente comme une fiction romanesque qui raconte l'histoire d'un attentat antifasciste un soir de 1933 à Rome par Marcella Ardeati. Rappelons les grandes lignes de l'intrigue. Après l'échec de son mariage avec Alessandro Sarte, médecin réputé, trop conciliant avec le régime, elle s'est rapprochée de l'intellectuel Carlo Stevo condamné à la déportation. Celui-ci, qui a cessé toute relation avec sa femme Vanna, sa fille infirme et son beau-père favorable au régime, a été trahi par l'un de ses amis, le jeune émigré russe Massimo Iacovleff. Par ce geste qu'elle est sur le point d'accomplir, Marcella exprime une révolte individuelle et teintée d'anarchisme en même temps qu'elle renvoie à un examen d'eux-mêmes Sarte et Massimo à qui elle se confie.

Après la mise en lumière des éléments, qui, d'une version à l'autre, n'ont pas changé, notre travail consistera à analyser la part de reconstruction, d'élaboration nouvelle, présente dans la version récente. Quelle est son importance ? Est-elle aussi considérable que le souligne la romancière dans la "Préface" ? Sur quels éléments porte la réécriture et surtout quelle en est la portée ? C'est à ces questions que nous tenterons de répondre dans cette étude qui, loin d'être complète, se contente de tracer de grandes lignes.

I - La part demeurée identique

Afin de mesurer la part de modification et de reconstruction dans l'œuvre de 1959, il nous semble éclairant de cerner

Gallimard, 1971, p. 13-14, adaptation théâtrale de *Denier du rêve*, Marguerite Yourcenar analyse avec lucidité les limites inhérentes aux choix esthétiques qui furent les siens dans la version de 1933 : expressionnisme et lyrisme. "Dans *Denier du rêve*, ce parti pris lyrique aggrava au contraire les insuffisances du romancier placé pour la première fois, sans écran aucun, en face de l'actualité, non seulement du siècle, mais du millésime. Ce *bel canto* si proche de l'opéra italien et des courbes véhémentes du baroque romain, il eût fallu, pour l'associer aux allées et venues des personnages dans la Ville Éternelle de 1933, des habiletés techniques que je ne possédais pas. Relu des années plus tard, le roman m'irrita par ses transitions maladroites entre lyrisme et vérisme, par la gaucherie du dialogue ou sa stylisation excessive, par le commentaire poétique trop souvent mis indiscrètement à la place du détail convaincant et juste."

Denier du rêve. *Comparaison des versions de 1934 et 1959*

précisément les éléments demeurés inchangés ou peu modifiés dans cette seconde version.

Notre analyse se situera à trois niveaux :

Tout d'abord, des ressemblances sont à noter dans les éléments qui constituent la présentation de l'édition : même format, caractère presque semblable des lettres du titre et du texte lui-même. Même découpage également en neuf chapitres (non numérotés), présentés de la même manière dans les deux versions, chacun s'ouvrant sur une demi-page blanche.

En réalité, il est surtout intéressant de relever cette similitude d'éléments de portée secondaire parce qu'elle est révélatrice d'une fidélité plus profonde, celle qui touche au cadre, à la structure d'un côté, aux personnages et à leurs relations de l'autre, enfin aux thèmes. Nous allons voir que, d'une version à l'autre, ceux-ci ne changent pas.

Le cadre de l'action reste le même : l'épisode central se passe à Rome, en différents lieux de la ville, le Corso, l'église Sainte-Marie-Mineure, le cinéma Mondo, le palais Balbo, les abords du palais Conti, la place de Trevi, le forum de Trajan.

La structure de l'œuvre reste inchangée d'une version à l'autre. L'épisode central demeure en effet un attentat fictif contre Mussolini en 1933, raconté au chapitre 5, auquel se trouvent rattachées sept séquences secondaires insérées dans une composition en étoile (mis à part le chapitre 1 qui constitue essentiellement un retour en arrière). Cette figure exprime en effet dans sa forme l'idée de convergence vers la scène 5 et aussi la complexité des relations entre les personnages, qu'il s'agisse de relations ponctuelles symbolisées par l'échange de la pièce ou son substitut le bouquet offert ou bien des liens plus profonds, familiaux ou amoureux.

L'action qui démarre un après-midi de 1933 vers 15 heures se termine environ 12 heures plus tard dans la nuit. Unité de lieu, unité de temps, unité de l'action : comment ne pas être frappé par cette tentation théâtrale présente dans les deux versions ?